

HISTOIRE DU MÉCHANT LOUP

DE J.M. MORICEAU

VOS RÉACTIONS

La parution de "Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France, XV-XXème siècle" de Jean-Marc Moriceau aura suscité bien des réactions et des débats. Après la critique de Farid Benhammou (gazette 25), nous publions ici quelques extraits de réactions et commentaires. Les réactions sont disponibles sur www.ferus.org, rubrique Le Loup, où vous pouvez également poursuivre le débat.

Impressions de conférence "Des loups et des hommes"

11 septembre 2007 – Digne les Bains

J'ai longuement hésité avant d'écrire ce qui suit car j'estime que faire encore de la publicité à J.M. Moriceau est lui faire bien trop d'honneur d'autant plus que, visiblement, il ne demande que cela. Mais enfin, nos adhérents ne comprendraient pas que je taise ce que je ressens à propos de cette conférence.

J.M. Moriceau se présente donc avec sa solide réputation d'historien de haut niveau et de professeur d'université reconnu. Dès le début de la conférence, tout y est, rien ne manque, même pas l'introduction musicale qui donne le "frisson" à l'assistance afin de bien la mettre en condition. Et à partir de là, pendant plus d'une heure, j'ai pu assister à un formidable débattage anti-loup, sous couvert de neutralité et de témoignages historiques issus en grande partie d'une époque où le clergé tenait les registres d'état civil. Vous lirez par ailleurs ce que pense Daniel Madeleine de cela et je partage tout à fait son analyse.

Je resterai toujours stupéfait d'avoir découvert une nouvelle espèce de loup que je ne connaissais pas : le "loup anthropophage" (loup qui attaquait en priorité les jeunes filles

et les jeunes garçons...), espèce qui d'ailleurs disparaît curieusement dès que le clergé n'est plus chargé de la tenue des registres. Je resterai toujours stupéfait des vérités scandées, à haute voix, par le conférencier et des conclusions qu'il tire, sans contestation possible, de ce qu'il a amassé (ou fait amasser) dans les documents. Je resterai toujours stupéfait, lorsque le chapitre de la "Bête du Gévaudan" a été abordé, d'entendre dire que c'était "évidemment" un ou plusieurs loups qui étaient les responsables. Le comble, à ce sujet, a été atteint lorsque J.M. Moriceau a dit qu'il y avait forcément plusieurs loups puisque des attaques ont eu lieu le même jour à très peu d'intervalle et à une grande distance les unes des autres. Nulle place au doute, ni même à la discussion d'ailleurs. L'historien J.M. Moriceau décrète péremptoirement que la Bête du Gévaudan était... des loups et ne pouvait rien être d'autre. Peu importe ce que pensent tous ceux qui ont écrit sur ce sujet depuis des décennies.

Après l'exposé arrive le moment tant attendu des questions... Alors là, chapeau !!! Comment peut-on empêcher le public de s'exprimer ? C'est facile : il suffit de répondre à côté par des périphrases incompréhensibles et de la manière la plus longue possible, ainsi on décourage forcément les autres questions

éventuelles. A ce jeu là, J.M. Moriceau est très fort et le résultat ne s'est pas fait attendre : le public, après 3 questions posées, est parti sans demander son reste et, surtout, sans poser les questions qui pourraient gêner...

Je pensais, naïvement, que le devoir d'un historien était d'exposer les faits, d'une manière objective et neutre et de laisser le public se faire sa propre opinion. En l'occurrence je me suis lourdement trompé. En définitive, après m'être posé la question de savoir pour quelles raisons J.M. Moriceau avait écrit son livre, j'ai eu probablement une partie de la réponse lors de cette conférence. Le loup est un sujet porteur qui fait bien vendre, surtout lorsque l'on parle des attaques sur l'homme. On est assuré d'avoir des articles dans la plupart des journaux, de faire beaucoup de conférences et de bien vendre son bouquin...

Je suis donc sorti passablement écœuré de cette conférence et de ce plaidoyer "à charge" contre le loup... Je comprends que les adversaires et les "ennemis" du loup soient satisfaits de recevoir ainsi l'appui éminent d'un historien, prof d'université de surcroît, donc crédible et indiscutable à leurs yeux. Ils ne se privent d'ailleurs pas, hélas, d'en faire état.

J.F. Darmstaedter, président de FERUS



Je dois dire que j'ai dévoré ce livre ; depuis je l'ai aussi digéré car je suis revenu sur plusieurs passages après recherche de documentation ou d'arguments à charge ou à décharge.

Avis globalement très favorable ; l'auteur est un excellent historien, cela se retrouve dans la méthode et l'argumentaire ainsi que dans le soin apporté à la bibliographie et aux annexes. On y retrouve surtout la grande misère dans les campagnes françaises sous l'Ancien Régime. On a du mal à se rendre compte actuellement...peut-être dans les secteurs les plus misérables de l'Inde actuelle, où les petites filles, lors des pénuries alimentaires, sont parfois "perdues" le soir à la sortie des villages et non retrouvées le lendemain. Dans ces conditions extrêmes au cours desquelles des parents ont été contraints de sacrifier parfois l'enfant le plus faible, comment ne pas admettre qu'un animal aussi évolué et adaptable que le loup n'ait pas profité de l'aubaine.

Les chiffres plus importants de mortalité humaine apportés par Moriceau par rapport à ceux de la thèse de F. de Beaufort viennent selon moi de recherches plus importantes et plus fouillées au niveau des archives (de Beaufort traite le phénomène dans une petite partie de son sujet de thèse ; Moriceau dirige les thèses de plusieurs étudiants sur ce sujet précis).

Moriceau a l'honnêteté de donner une grande relativité à ses chiffres "Assurément peu de choses par rapport aux grands facteurs de mortalité qui tenaient aux épidémies ou à la malnutrition. Les décès que l'on peut imputer aux loups ne constituent statistiquement que des cas épisodiques. Même à l'intérieur de la mortalité accidentelle, ils intervenaient à l'ordinaire plus rarement que d'autres risques comme les noyades et même les chutes". Les travaux de Moriceau confirment selon moi les résultats des recherches de de Beaufort et Linnell.

Moriceau est par contre beaucoup moins discret qu'eux dans le titre de son livre et dans les titres de ses conférences (rappelons-nous la mise en scène de la conférence de la Martre, l'hiver dernier, dans le Var).

Il sait aussi tirer profit de ce sujet qui attise l'intérêt des médias. Cela est, probablement, un trait de son caractère plus qu'une malhonnêteté scientifique ou qu'une prise de position anti-loup.

L'utilisation de son travail par les opposants aux loups est possible. Cela n'enlève rien à sa valeur scientifique.

Philippe Orsini

Interrogations sur la crédibilité des méchants loups anthropophages. Et, par là même, sur la crédibilité de l'ouvrage de l'historien Jean Marc Moriceau.

Quelle crédibilité peut-on apporter à des registres paroissiaux tenus par 40 000 curés de campagne à qui l'on demande d'être, tout à la fois, ministres du culte, officiers d'état civil, criminologues et médecins légistes? Comment ont-ils pu faire la différence entre une attaque de loup et une attaque de chien qui, déjà à l'époque, étaient bien plus nombreux que les prédateurs sauvages et certainement bien moins socialisés que de nos jours? Pourquoi, lorsque les progrès de la science d'investigations permettent d'avoir une idée plus précise des causes réelles des décès, les loups anthropophages disparaissent et qu'il n'y a plus que des attaques d'animaux enragés? Pourquoi changent-ils de régime alimentaire? Pourquoi les pics d'attaque sur les êtres humains se concentrent toujours à des moments de troubles dans la société humaine (guerres de religions, guerres avec des voisins, troubles intérieurs...)?



Le titre annonce : 3000 attaques (de loups) sur l'homme en France, mais l'auteur admet lui-même que la moitié des données recueillies concernent des animaux n'ayant qu'un rapport incertain avec le loup : "bête inconnue", "bête sauvage", "bête cruelle", bête "façon de loup", bête "étrangère au pays" etc.. On pourrait aussi s'interroger sur la présence au banc des accusés de la "bête du Gévaudan", dont le mystère n'a jamais été élucidé, des "loups-lévriers" ou des loups-garous! Comme il fallait s'en douter la presse a fait ses choux gras de ce titre peu nuancé et de nombreux articles ou interviews de l'auteur ont déjà eu lieu avec bien sûr des titres choc mettant en évidence la dangerosité du loup.

S'il n'est pas question de nier le risque que pouvaient représenter les loups (ou les chiens) enragés ou l'intérêt (déjà connu) porté

Les purifications ethniques, les crimes sadiques des pédophiles, des violeurs et autres soudards mercenaires n'auraient-ils été inventés que récemment? Comment accorder un crédit total aux serveurs zélés d'une église catholique qui, depuis bien longtemps déjà, utilisait comme représentation symbolique divine l'image de l'agneau alors que celle du diable était associée au loup? Sans oublier, en plus, que nous sommes en pleine époque de guerre de religions et que la principale mission des curés de l'époque était justement d'essayer de ramener, coûte que coûte, dans les églises, toute une frange de la population qui avait tendance à aller vers les temples!

Je pense que les loups ont largement servi d'alibis à un très grand nombre de criminels et les ont sauvés du bûcher et de l'échafaud. Je pense aussi que des attaques de loups non enragés sur l'homme ont pu exister dans des conditions très particulières et pour un tout petit nombre de cas... Rien à voir avec les 3000 cas qui, sur 500 ans, représentent le dépouillement de seulement 2 à 3% des registres paroissiaux et qui, en définitive, devraient rassembler plus de 100 000 cas! Hélas, aujourd'hui, comme en 1900 avec le "Petit Journal Illustré", ces inepties colportées et largement médiatisées permettent à des petits malins de bien vendre du papier et surtout de passer de l'ombre à la lumière!

Daniel Madeleine, membre du conseil d'administration de FERUS, animateur du réseau Alpes-Sud, ancien président du Groupe Loup France.

par ces animaux aux cadavres d'humains, on peut quand même se demander s'il n'aurait pas fallu s'interroger davantage sur la crédibilité des notes des curés. Bref, douter davantage... La question religieuse ne peut être évacuée d'un trait de plume : les curés avaient un rôle, ils n'étaient pas seulement de fins observateurs de la vie à la campagne! La punition "par le loup" c'était la punition de Dieu contre les péchés des hommes et certains curés ne manquaient pas de le rappeler lorsqu'ils évoquaient les morts tragiques de leurs paroissiens. Il est également frappant de voir dans les registres paroissiaux l'incroyable mortalité infantile qu'il y avait à certaines époques. Parfois les curés ne donnent même pas les noms des jeunes morts et n'en signalent que le nombre. Que des carnivores sauvages aient trouvé là l'occasion de se nourrir sans effort n'est pas surprenant. De là à penser

que par une sorte d'habitude certains curés aient cru bon de désigner le coupable tout trouvé - le loup- par une sorte de réflexe quand ils ne connaissaient pas la cause du décès (ce qui devait arriver souvent), afin de pouvoir donner l'extrême onction, il y a un pas que je serais personnellement bien volontiers tenté de franchir. J'aurais bien aimé voir M. Moriceau s'interroger juste un peu là-dessus, même en émettant quelques réserves, avant de parler de loups "anthropophages". Idem pour le problème des chiens dont on ne parle jamais et qui devaient probablement courir la campagne en grand nombre s'attaquant eux aussi aux petits d'humains à l'occasion.

Enfin, à part une ou deux citations, ce livre ignore volontiers les écrits des naturalistes contemporains des loups qui disent pour la plupart que le loup "n'attaque pas l'homme" ou qu'il attaque "rarement" l'homme ou qu'il n'attaque l'homme que "lorsqu'il est enragé". Pourtant leur avis aurait pu être pris en compte, non ? Même si la plupart d'entre eux sont postérieurs à la révolution, période à partir de laquelle les loups "anthropophages" semblent devenir des animaux en voie de disparition ... A partir de l'impressionnante documentation réunie par M. Moriceau, un vrai travail pluridisciplinaire incluant des biologistes reste donc à mener.

Jacques Baillon

Ce gros livre écrit par un historien, spécialiste du monde rural français, propose un recensement et une analyse des attaques attribuées au loup et ayant causé mort d'homme.

L'exercice est délicat car, plus le temps est reculé, plus les sources sont sujettes à caution ou délicates à interpréter. A ma connaissance, seul François de Beaufort avait déjà tenté pareille entreprise. Dans son travail de thèse, il proposait le chiffre de 638 attaques fatales de loups sur des humains dont environ 1/3 liées à des loups enragés, toutes époques confondues. Ici le chiffre serait de 3058, dont 1201 pour des animaux enragés.

La démarche reste complexe car, si d'un côté la réalité d'attaques n'est pas discutable, leur quantification nécessite une grande prudence. Face aux témoignages passés, l'auteur exprime son embarras tout au long de l'ouvrage, balançant entre, d'un côté, ne pas tout prendre au pied de la lettre et de l'autre, ne pas douter de tout et apporter certains gages d'authenticité à ces mêmes documents. Cependant, comment faire la part des choses entre témoignages qui se recoupent ou écrits qui se recopient ? Le corpus des 3058 attaques, présenté en près de 100 pages d'annexe, pourrait faire l'objet d'un certain nombre d'analyses statistiques qui manquent un peu.

Un des premiers enseignements livré par ce livre est la découverte de la réelle pauvreté de la paysannerie française sous l'Ancien

Régime, jusqu'au début du XXème siècle en fait. La description des victimes du loup en dit long sur la vie à la campagne. Une autre idée forte correspond au fait que des attaques répétées sur une petite surface pendant plusieurs mois ont eu lieu plusieurs fois. Le cas du Gévaudan est juste le plus célèbre mais n'est ni le seul, ni le plus sanglant. Les loups étant bien connus, de telles attaques surprenaient les habitants au point qu'ils ne les reconnaissaient plus dans ces agresseurs tant leurs comportements étaient devenus inhabituels. Les rumeurs ont fait le reste. Pourtant, les "bêtes" étaient bien probablement des loups, parfois possiblement des hybrides chiens x loups. A ce propos, en savoir un peu plus sur les races de chien présentes au cours des siècles passés comme sur la présence ou non de chiens errants et d'hybrides chiens x loups serait un complément intéressant à ce travail.

Le bilan est un ouvrage bien documenté mais il est délicat de suivre partout l'auteur, en particulier quand il cherche à extrapoler la réalité au travers des données accessibles. Le ton général est parfois un peu spectaculaire et les descriptions des agressions ou des blessures à la limite du morbide. C'est bien sur la vie dans les provinces françaises durant les cinq siècles passés que ce livre apprend le plus. Le loup apparaît alors comme révélateur de cette indigence mais certainement pas comme sa cause.

François Moutou





Le fil conducteur de l'ouvrage de M. Moriceau est de vouloir apporter des éléments permettant de réfuter un "discours idéologique" notamment sur l'innocence du loup dans le cadre d'un débat opposant lycophiles et lycophobes. Mais, jamais, tout au long des 510 pages du corps de son livre, Moriceau ne cite un seul auteur ayant dénié ou minoré les attaques de loups sur l'homme, ce qui laisse perplexe sur le sérieux d'une approche qui n'identifie pas la thèse qu'elle dit vouloir combattre.

L'essentiel des données recueillies provient de la compilation de registres paroissiaux et Moriceau avance, à juste titre, que la plupart des curés de campagne étaient des témoins fiables. Mais alors, pourquoi, ensuite, ne respecte-t-il plus ces informateurs? En effet, on constate que Moriceau attribue au loup, de son propre chef, des attaques imputées par ces informateurs "hors pair" non pas à des loups mais à des "bêtes inconnues" ou des "bêtes féroces"? De deux choses l'une, ou ces informateurs sont effectivement "hors pair" et alors il faut leur faire confiance y compris dans leurs doutes et incertitudes ou alors ils ne sont pas fiables et dans ce cas l'exploitation de leurs relations est pour le moins aléatoire. Cela ne change rien au problème de fond (hommes attaqués par des loups) mais cela conduit à une certaine suspicion sur le sérieux du chiffre de 3000 attaques annoncé dans le titre de l'ouvrage. (...)

Ecrivant "Quand bien même l'agresseur

n'aurait pas été identifié nommément dans tous les actes, il est bien difficile, sous nos latitudes, d'imaginer- en dehors de quelques très rares exceptions, toujours possibles- d'autres prédateurs que le loup anthropophage", Moriceau élude la question. Il n'explique pas à quel autre prédateur il fait allusion lorsqu'il envisage "de très rares exceptions" et comment il en apprécie le caractère exceptionnel. C'est de l'ordre de l'affirmation et non de la démonstration. Il est curieux d'observer que l'auteur semble vouloir écarter a priori l'éventualité de cas d'assassinats commis par des humains déguisés en loup (lycanthropes) pourtant documentés dans l'ouvrage de C-C. et G. Ragache (Les loups en France : légendes et réalités. 1981) qui précisent que ce sont en général des récidivistes s'attaquant aux enfants. C'est d'autant plus curieux que Moriceau cite cet ouvrage dont il semble bien n'avoir fait qu'une lecture très sélective. (...)

La référence à un traité de vénerie du XVI^e siècle comme seule référence "naturaliste" sur les modes de prédation du loup est quand même bien succincte d'autant plus que l'on dispose maintenant d'une littérature scientifique abondante sur la question. On ne peut que s'étonner d'un certain anthropomorphisme dans le langage dont use Moriceau. Laisser entendre que le loup égorge sa victime, voire même lui arrache la langue pour qu'elle n'alerte pas le voisinage ne peut que provoquer le scepticisme de ceux qui étudient les comportements animaux

et donnerait à penser que ces loups-là pratiquaient également la bipédie.

En résumé, si Moriceau utilise de manière fort intéressante les témoignages recueillis sur certains points (saisonnalité et spatialisation des attaques, répartition par classes d'âges des attaqués, différence entre loups anthropophages et loups enragés, etc), d'autres aspects ne me semblent pas aussi pertinents (identité des prédateurs, validation des attaques répertoriées). Sur l'une des questions de fond : le loup a-t-il ou non attaqué l'homme en Europe et en France, Moriceau n'apporte rien de nouveau. Rollinat (1929), Hainard (1948), Ortalli (1973), Ragache (1981), Cornou (1983) Delort (1984), l'écrivaient déjà tout comme de Beaufort (1987-1988), Carbone (1991-2003), Linnell (2002), Baratay (2003) ou le dossier publié dans la Voie du Loup (n° 23) en 2006. Sur l'importance numérique de ces attaques, le chiffre avancé de 3 000 attaques semble relever plus du sensationnalisme que d'un tamisage sérieux des données recueillies.

J'ai bien l'impression que le livre de Moriceau s'inscrit dans le cadre de cette réflexion de Delort (1984) "Il y a donc quelque chose qui bloque toute curiosité, toute objectivité humaine dans l'étude et la présentation du loup"...

*Jean-Pierre Raffin, président d'honneur de FNE, Dr. d'Etat ès Sciences naturelles
L'analyse complète de J.P. Raffin est disponible sur www.ferus.org*